

passé comme si l'aède anglo-saxon pouvait les partager. Cette brillante étude, de grande envergure, sera désormais incontournable dans son domaine.

Leo CARRUTHERS

A Royal Marriage. Elisabeth Premyslid and John of Luxembourg – 1310, éd. Klára BENEŠOVSKÁ, Prague, Muzeum Hlavního města Prahy, 2011 ; 2 vol., 601 + 99 p. ISBN : 978-80-85394-88-7. Prix : Kč 2664,00.

À l'occasion du 700^e anniversaire du mariage de Jean de Luxembourg (1296–1346), surnommé plus tard « l'Aveugle », avec Élisabeth Premyslide (1292–1330), une remarquable exposition s'est tenue à Prague dans la « Maison à la Cloche de pierre », lieu de résidence des époux entre 1310 et 1320. Cet anniversaire constitue une belle occasion de découvrir et de présenter le faste de la cour du roi de Bohême entre la fin du XIII^e et la première moitié du XIV^e siècle.

L'exposition s'accompagne d'un important catalogue publié en tchèque et en anglais. Ce catalogue est divisé en plusieurs sections thématiques. Ces sections comprennent de nombreux art. complétés par des notices sur les objets exposés. Le catalogue s'ouvre tout d'abord par une remise en contexte du mariage (*Speyer, September 1, 1310*, p. 27–51) et l'arrivée des époux à Prague (*Prague, December 3, 1310*, p. 53–181). Le mariage de Jean, fils unique de Henri VII de Luxembourg et de Marguerite de Brabant, avec Élisabeth de Bohême, princesse de la famille des Premyslides, se conclut après des tractations contre les Habsbourg. Le duc de Carinthie, Henri de Goritz, prétend au trône à la mort de son beau-frère, Wenceslas III de Bohême, assassiné sans héritier en 1306. Cependant, Élisabeth, sœur de Wenceslas III, est considérée par certains comme l'héritière légitime. Un coup d'état dynastique est alors imaginé et on se tournera vers Henri VII pour conclure à un mariage de raison entre les deux dynasties. La famille des Luxembourg régnera ainsi sur le royaume de Bohême jusqu'en 1526.

Le déroulement du mariage est connu par des descriptions détaillées rapportées dans la *Chronique* de Dalimil, la plus ancienne chronique en langue tchèque, ainsi que dans une chronique écrite par Pierre de Zittau, abbé du couvent des cisterciens de Zbraslav. Outre le déroulement du mariage, K. Benesovska et Z. Dragoun s'intéressent à la « Maison à la Cloche » de Prague, édifiée sur la place principale de la Vieille ville, car cette demeure est maintenant considérée de manière convaincante comme la résidence effective des souverains. Les chercheurs se sont aussi intéressés à la sculpture appliquée à l'architecture, par exemple, par la mise en exergue de liens stylistiques entre les statues de la Maison à la Cloche et les anges de Poissy¹.

Diverses contributions se concentrent ensuite sur les membres des deux familles, les Luxembourg et les Premyslides (*The Family of John of Luxembourg*, p. 183–281 ; *The Family of Elisabeth Premyslid*, p. 283–373). Les A. soulignent très justement que cette alliance jouera un rôle considérable au XIV^e siècle dans la construction de la culture européenne car ce mariage entraîne une recomposition territoriale importante : Élisabeth disposait en effet d'un territoire riche et prospère qui devait permettre d'agrandir le royaume des Luxembourg et de le financer durant des siècles. La famille des Premyslides, qui occupait le trône fortement convoité de Bohême, était une

1. PARIS, Musée de Cluny ; PARIS, Musée du Louvre.

dynastie de premier plan en Europe centrale. Grâce à ce mariage, Jean devient non seulement roi de Bohême, mais aussi, par ce titre, prince-électeur du Saint-Empire. Il s'agit donc d'un sérieux avantage pour la famille de Luxembourg qui détenait le titre de « roi des romains » depuis seulement 1308. Trois contributions se concentrent particulièrement sur la figure d'Henri VII et sur ses ambitions péninsulaires, ainsi que sur son accession au titre d'empereur du Saint-Empire romain en 1312. À sa mort, survenue d'une manière dramatique en 1313, son fils Jean sera alors propulsé sur la scène européenne.

L'exposition et son catalogue entendent aussi évoquer l'environnement dans lequel le jeune Jean de Luxembourg arriva à Prague (*The Royal Court*, p. 375–449). Wenceslas II et plusieurs personnalités liées à sa cour font l'objet de contributions. Parmi elles, soulignons le grand rôle du chancelier et conseiller de Wenceslas, l'archevêque de Mayence, Pierre d'Aspelt. Ce Pierre d'Aspelt endossa les négociations fructueuses du mariage entre Jean et Élisabeth.

Les commandes des derniers Premyslides, de leur entourage ou encore des princes laïques et ecclésiastiques sont également envisagées (*Development of the Court Culture of Wenceslas II*, p. 451–562). Sont particulièrement mis en évidence les travaux d'orfèvrerie en Bohême de 1270 à 1324, la création de l'abbaye cistercienne *Aula Sanctae Mariae* par la reine Élisabeth Richenza, le mécénat de l'abbesse Cunégonde au couvent Saint-Georges à Prague, celui de Jean Volek, évêque d'Olomouc et fils illégitime de Wenceslas II, et celui de Jean IV de Drazice, évêque de Prague. Les commandes des ordres religieux et séculiers, qui avaient établi d'excellentes relations avec la cour royale, ne sont pas négligées.

Diverses œuvres témoignent de l'extraordinaire richesse artistique en Bohême. Le travail dans le domaine de l'orfèvrerie est illustré par des œuvres exceptionnelles, telles que la croix du couronnement d'Ottokar II (Ratisbonne), le bras-reliquaire de Saint-Georges et la croix de Vyšší Brod¹. On remarquera encore les manuscrits enluminés, en particulier les mss liés à l'astronomie de l'époque de Wenceslas II et de Jean de Luxembourg dont les origines font encore l'objet d'une discussion polémique.

L'exceptionnel trésor de Środa Śląska (*The Treasure of Środa Śląska*, p. 563–581) constitue un autre sujet. L'art. se base sur la découverte en 1985 à Środa Śląska, en Basse-Silésie, connu sous le nom allemand de Neumarkt in Schlesien, d'un fabuleux trésor royal. Ce trésor est constitué d'une couronne en or, de plusieurs boucles et broches en métaux précieux, d'anneaux richement décorés et de nombreuses pièces de monnaies d'or et d'argent. L'origine de ce trésor n'est pas encore connue et appelle à de plus amples recherches.

Enfin, les activités monétaires sous le règne de Jean de Luxembourg (*Minting Activities of John of Luxembourg*, p. 583–601) constituent l'objet du dernier chap. La richesse des mines d'argent de Kutná Hora, ou Kuttenberg, va précipiter la naissance d'une nouvelle monnaie, le gros. Kutná Hora financera les activités politiques européennes des rois de Bohême pendant des années. On notera également que Jean de Luxembourg fera frapper les premières monnaies d'or luxembourgeoises.

En somme, le catalogue offre un nouvel éclairage sur cette époque, parfois considérée par les spécialistes comme de « second plan ». Le règne de Jean de Luxembourg a

1. PRAGUE, Trésor de la cathédrale Saint-Guy ; Vyšší Brod, Trésor du monastère.

en effet longtemps été négligé car il s'insère entre deux périodes fastueuses, à savoir celle du mécénat des derniers membres de la famille Premyslide, et l'époque de son propre fils, Charles IV. À s'intéresser à l'époque de Jean de Luxembourg et d'Élisabeth Premyslide, on comprend toutefois que l'extraordinaire floraison artistique et l'épanouissement culturel sous le règne de l'empereur Charles IV s'inscrivent dans une forme de continuité.

De grandes avancées dans la recherche sont présentées dans ce catalogue. Les nouvelles interprétations sur la datation, le lieu de naissance des protagonistes et la fonction primitive de certains objets méritent d'être soulignées. Les chercheurs ont aussi trouvé de nouveaux portraits du roi Wenceslas III. Ils ont encore pu identifier de nouveaux fragments issus des tombeaux de l'une des nécropoles de la famille des Premyslides au Château de Prague, dans la basilique Saint-Georges.

Après les grandes expositions sur les arts à la cour royale de Prague durant les règnes de Charles IV et de ses fils – dont l'exposition la plus fameuse demeure celle sur la dynastie Parler¹ –, *A Royal Marriage* propose un nouveau regard sur le xiv^e siècle en Bohême. Le travail effectué dans le cadre de cette exposition vient compléter les recherches menées durant ces dernières décennies. Son riche catalogue est dorénavant un ouvrage précieux et indispensable.

Anne-Sophie LARUELLE

Martin NEJEDLÝ, *Pohled'te do zrcadla! Čtyři příběhy o autorech a čtenářích pramenů pozdního středověku* [*Regardez dans le miroir! Quatre essais sur les auteurs et les lecteurs des sources du Moyen Âge tardif*], Prague, Scriptorium, 2016 ; 1 vol., 748 p. ISBN : 978-80-88013-38-9. Prix : Kč 55,00.

Le dernier ouvrage de M. Nejedlý porte sur la production littéraire à la cour des ducs de Bourgogne, au xv^e siècle. L'historien pragois y présente la vie et les œuvres d'un certain nombre de poètes, de chroniqueurs, de romanciers et de voyageurs. Il s'agit de contemporains directs dont les destins dramatiques s'interpénètrent et que la personne de leur mécène, le duc Philippe le Bon (1396–1467), relie les uns aux autres. La littérature médiévale reflète une réalité changeante, vacillante, déterminée par les perspectives subjectives des auteurs, auxquelles s'ajoutent celles de l'historien dans le processus de réception et d'interprétation de ses sources. Souvent symbolisée par un miroir, la fiction renvoie un reflet déformé de la réalité des hommes et du monde, qui se constitue individuellement, en chaque lecteur. Ce miroir nous présente une image nécessairement fragmentaire, qui n'échappe pas à la mécompréhension, et nous illusionne fatalement – ainsi qu'il en va dans le mythe de Narcisse.

Partant de ce principe, le livre examine l'œuvre et le parcours du poète et voyageur Guillebert de Lannoy (1386–1462), ainsi que de son continuateur Bertrandon de la Broquière (1397–1459), espion et brillant littérateur, qui est revenu d'un voyage dans l'Empire ottoman comme fin connaisseur des coutumes de ses habitants et comme ami de nombreux musulmans. Aux œuvres de ces voyageurs sont associés les écrits de l'organisateur des « menus plaisirs » de la cour de Bourgogne Michault Taillevent (1397–1458), capable de passer du ton de la plaisanterie au pessimisme le plus sombre ; ainsi que les vers, parfois à double sens, de Jean Régnier (1396–1468),

1. *Die Parler und der schöne Stil (1350–1400). Europäische Kunst unter den Luxemburgern*, éd. A. LEGNER, Cologne, 1978–1980.